

La famille du BOUËXIC - Le manoir Saint GURVAL - Le Réseau OSCAR

Le vicomte du BOUËXIC était issu d'une longue lignée de noblesse bretonne, dont la famille habitait au château de LA DRIENNAYS (au DRIENNAIS) (1) à St Malo de Phily (35) et ceci depuis 1608. Comme il n'était pas l'aîné, il avait cherché un domaine dans la région.

Son choix se porta sur Guer car, chasseur impénitent, traqueur de gros gibier, les Landes de Coëtquidan étaient une bénédiction pour la chasse à courre. Il acheta donc St GURVAL. Ce fut une bonne affaire pour lui car son ancien propriétaire : le notaire BAILLERGEAU, pressé de vendre suite à de mauvaises affaires, consentit à baisser son prix. Le vicomte s'installa donc au domaine avec sa femme Anick, née de BLIGNIÈRES et sa belle-mère qui était âgée.

(2) **Héraldique** : Les « du BOUËXIC » s'arment « d'argent à trois arbres de buis ». Les « le BARBIER de BLIGNIÈRES » s'arment « d'argent à deux fasces de sable » et ont pour devise « sur ma vie ».

On peut apercevoir les blasons de ces deux familles alliées sous la croix de schiste qui se trouve aux Vaux (près du ball-trap). Ils sont surmontés d'une couronne de vicomte. (3)

Alain René du BOUËXIC entreprit des travaux pour embellir le parc et agrandir le manoir. Il fit construire un nouveau bâtiment, accolé au pignon gauche du manoir primitif avec un toit pyramidal, l'ensemble restant en harmonie avec le manoir d'origine. La grande passion du vicomte restait la chasse à courre. Pour rejoindre les équipages du côté de Coëtquidan, il utilisait une superbe Bugatti



qu'il faisait débouler dans les allées cavalières et autres chemins creux, sans se soucier des ornières, à la plus grande joie de ses passagers grisés par la vitesse de ce bolide...

Ce que l'on présentait arriva un beau jour d'automne ; s'envolant sur un "dos d'âne", en forêt la Bugatti retomba lourdement et s'arrêta net les essieux cassés ! Tout le monde riait sauf le vicomte, les réparations étant coûteuses, déjà à cette époque, même pour un noble fortuné (la Bugatti fut remplacée par une Ford décapotable).

Nous sommes en 1938, les bruits de bottes se font entendre en Allemagne, les discours racistes d'Adolf Hitler inquiètent l'Europe, on s'attend au pire ...

Monsieur du BOUËXIC se rend à des parties de chasse en Allemagne, invité par des amis : le gibier abonde et les équipages sont nombreux en Forêt Noire. Au cours d'une chasse à courre, il rencontre un certain Hermann GOËRING et le soir, une photo immortalise cette journée ; elle sera placée sur un meuble à St GURVAL, bien en évidence, une photographie banale qui aura, nous le verrons par la suite des conséquences dramatiques pour le vicomte.

Le manoir pendant la guerre 39/45 et LE RÉSEAU "OSCAR"

En juin 1943, le Capitaine François VALLÉE, nom de résistance « OSCAR » est parachuté dans la région et s'installe à Rennes ayant pour mission de constituer des groupes de sabotage sur place et de les armer. Il sera aidé par un lieutenant et un radio, Georges CLÉMENT, dit "BUB". En juillet 1944, ils aménagent un terrain de parachutage au « Bois Jean » (4) sur Comblessac, près du Château de Craon, domaine appartenant à Monsieur de LAMBERT. Le groupe de Guer est dirigé par Charles TOUZET (5), retraité de la S.N.C.F., il est formé d'une quinzaine de membres. Alain René du BOUËXIC se joint rapidement au réseau et offre son manoir comme Q.G., sachant bien les risques encourus.

Plusieurs de ses amis viennent grossir le réseau : Jean LERAT (son fermier) et son père Donatien ainsi que Joseph DANIEL, un réfractaire au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) de St GANTON.

Pour apprendre le maniement des armes qui seront bientôt parachutées, un spécialiste du groupe vient enseigner dans une des classes de l'École publique de Guer (l'école "Victor Schoelcher" actuelle), à la barbe des Allemands ! (6)

Dans la nuit du 20 au 21 octobre 1943, vers 22 heures, deux avions larguent armes et explosifs au « bois Jean » mais à cause de la tempête qui sévit, les conteneurs s'éparpillent, une maison a sa toiture écrasée et des parachutes s'accrochent aux arbres. Il faut tout enterrer dans une tranchée, niveler le sol en surface et cela prend beaucoup de temps. Au matin, le groupe rejoint St GURVAL et chacun s'exprime sur la réussite du largage.



Cependant, un homme écoute plus attentivement que les autres, c'est Georges AUDIGÉ, prétendu réfractaire au S.T.O., amené de Paris par un neveu de la cuisinière.

En réalité, il est membre d'une organisation « franciste », au service de l'occupant. Le vicomte l'avait alors embauché comme mécanicien. Profitant d'un voyage de son employeur, il monta sur son vélo et fila à Rennes où il prit le train pour Paris. Arrivé à destination, il s'empressa d'aller raconter tout ce qu'il savait à la Gestapo parisienne ; celle-ci alerta Rennes.

La Gestapo à St GURVAL : le démantèlement du réseau « OSCAR ».

Le 30 octobre 1943, plusieurs véhicules montent vers St GURVAL, ils stoppent et les agents gestapistes, armes à la main, encerclent le manoir en vociférant. Le vicomte est absent. La Gestapo arrête sa femme Anick (enceinte de 4 mois), sa fille Bernadette (20 ans), sa belle-mère, Madame de BLIGNIÈRES (72 ans), tout le personnel du château et de la ferme : Melle

BOIVIN, la cuisinière ; Mme RÉMINIAC, la femme de chambre, Jean LERAT, Joseph DANIEL, Étienne ÉON, le fermier du « Bois-Jean » et Monsieur de LAMBERT, le châtelain de Craon.

Le 3 novembre, la Gestapo revient pour une nouvelle rafle, guidée par AUDIGÉ, lui-même, et elle arrête d'autres membres du groupe : André SÉRAUX, plombier, Henri NOGRET, garde-barrière et Maurice LE FOUILLÉ, fils du greffier de paix, qui n'appartient pourtant pas à la Résistance. D'autres arrestations suivront le 6 et le 12 novembre, le 10 décembre et le 24 janvier 1944 (DURANDIÈRE, facteur enregistreur à la gare de Guer). Au total. 29 personnes furent arrêtées, 14 furent libérées (dont 11 femmes sur 12) mais 15 furent déportées. A la libération des camps de la mort, 6 retrouveront Guer.

Que devint la famille du BOUËXIC ?

Elle fut arrêtée en même temps que les résistants puis emprisonnée. Ce jour-là, le vicomte était absent et sa non-présence à St GURVAL fit couler beaucoup d'encre et déchaîna les passions. Les « vrais résistants » (F.T.P.) affirmèrent qu'il s'était lâchement enfui, abandonnant sa famille : il sympathisait avec les Allemands, la photo de Goëring en était la preuve. Pour les autres, le vicomte était un homme d'honneur n'hésitant pas à prêter son manoir à la Résistance. Engagement à hauts risques pour lui et les siens. Ce n'est pas à moi de trancher, chacun pourra finalement trancher. Madame du BOUËXIC fut internée pendant 10 mois au camp-prison de ROMAINVILLE. C'est dans l'une des geôles que naquit son fils HUBERT.

(8) La vicomtesse ne dut sa libération que grâce aux interventions du consul de Suède, Monsieur NORDLING, alors que son fils avait 4 mois.

Au cours du démantèlement du réseau « OSCAR », les Allemands ouvrirent le caveau familial, croyant y découvrir armes et explosifs. Il ne contenait que les cendres d'un premier enfant (celles-ci furent transférées à la DRIENNAYS). Le manoir fut entièrement pillé, saccagé : mobilier, bijoux, bibelots, vaisselle, armes anciennes, linge etc. tout disparut.

Après la guerre, Monsieur du BOUËXIC se résigna à vendre le manoir ; il représentait pour lui trop de souffrances : accusé par certains de collaboration, son domaine pillé, sa famille brisée, des amis morts en déportation ... rien ne le retenait plus à Guer, il voulait tourner la page. Il vendit St GURVAL en 1946 à une industrielle, Madame REBOURS et grâce à cette vente, il racheta un domaine bien modeste dans les Landes où il décéda quelques années plus tard. C'était un homme brisé par la bêtise et la cruauté humaine.

Sa femme Anick vit toujours. La vicomtesse du BOUËXIC habite actuellement Bayonne d'où elle m'a écrit une longue lettre. Je dois préciser aux lecteurs qu'elle a aujourd'hui 92 ans et qu'elle joue au bridge toutes les semaines. Elle n'est jamais revenue à Guer.

Le châtelain de CRAON, Monsieur de LAMBERT, revint des camps mais il décéda une semaine après son retour à Comblessac, c'était un "mort-vivant", il se savait condamné.

« Texte écrit par Bernard LE GALL et publié dans le magazine d'informations municipales de GUER-COËTQUIDAN N°18, daté de Février 1996 ».

Légendes

- 1 - les « du BOUËXIC » ont donné plusieurs maires à St Malo de Phily.
- 2 - les « de BLIGNIÈRES » habitent au château du BOT à Hennebont.
- 3 - sous cette croix se trouve l'ancien caveau des du BOUËXIC où est inhumé Monsieur Marbeuf.
- 4 - on trouve deux graphies : « Bois Jean » ou « Bois Jan ». Le châtelain de CRAON est Monsieur de LAMBERT du Bois Jean.
- 5 - Charles TOUZET fournissait de « vraies » fausses cartes d'identité aux réfractaires du S.T.O.
- 6 - les Allemands venaient régulièrement à l'école qui avait été réquisitionnée. Un char brûla, accidentellement sur la pelouse, près du portillon accédant au logement de fonction.
- 7 - après la guerre, le 7 mai 1946, AUDIGÉ sera condamné aux travaux forcés à perpétuité par la Cour de Justice de Rennes.
- 8 - Hubert de BOUËXIC m'a fourni de nombreux renseignements sur sa famille. Il réside actuellement à Pau, c'est un photographe, dessinateur, réalisateur, graveur de grand talent. Il est venu une fois à Guer.
- 9 - ces libérations de dernière minute ont été retracées dans le film de René CLÉMENT « Paris brûle-t-il ? ».



Mise en page et illustrations : Jean-Charles CAILLARD www.guer-coetquidan-broceliande.fr

1 : Le manoir St Gurval à cette époque.

2 : La stèle du Bois Jan devant la zone de largage (Photo : 22 juin 2005).

3 : Le manoir St Gurval actuel, vu des côteaux de l'Aff. (Photo : 20 septembre 2013).